

Monographie de la Commune d'Izaut de l'Hôtel

En 1885, l'Etat avait demandé à tous les instituteurs de France de transcrire la situation géographique et économique de leur village.

Intitulée monographie, celle-ci a été effectuée par Monsieur Moura est conservée aux Archives départementales à Toulouse.

TITRE I

Biographie La Commune d'Izaut de l'Hôtel est à 43°0'51" de latitude septentrionale et 1°59' de longitude occidentale.

Située au sud du Département de la Haute-Garonne, Arrondissement de Saint-Gaudens, Canton d'Aspet, elle a pour limites : au nord, la Commune de Cabanac, au nord-ouest la Commune de Paysous, à l'ouest la Commune de Malvezie, au sud les Communes d'Arbon et Juzet d'Izaut, au sud-est, la Commune de Senguagnet, et enfin la Commune d'Aspet à l'est.

Son étendue est de 968 hectares. la distance au Chef-lieu de Canton est de 5 kilomètres, au Chef-lieu d'arrondissement, de 15 kilomètres, et du Département de 97 kilomètres.

Situation physique Le village d'Izaut est dans la vallée du Job, fraîche rivière qui prend sa source au pied du Cagire et du Gard, sur leur versant septentrional et se dirige directement, au sud au nord, vers la Garonne où elle se jette, à Pointis-Inard, fondue avec le Ger, après un parcours de 20 à 25 kilomètres.

Tout voyageur qui visite les Pyrénées arrive au Chef-lieu de l'arrondissement et aperçoit, dans la direction du midi, deux magnifiques montagnes, les plus élevées de la chaîne pyrénéenne française. L'une est le Gard et l'autre le Cagire, aux formes plus arrondies, aux cimes majestueuses, bien célébrées par nos chants populaires ; l'autre est Gard aux cimes ébréchées, aux pointes menaçantes, présentant un aspect tellement saisissant qu'elle frappa, dit-on nos ancêtres d'une terreur si mystérieuse qui la fit prendre pour une divinité. On trouve à ses pieds des autels votifs avec cette inscription :

« Au Dieu Gard » (Deo Garo)

Or pour former cette vallée, ces deux grandes montagnes semblent s'être donné la main. D'un côté, du côté du midi, elles arrondissent leur dos, comme pour arrêter la Garonne qui arrive impétueusement et droit du midi au nord et la repoussent vers l'ouest ; puis ces montagnes s'inclinent vers le nord et se contournant en demi-cercle, forment une autre vallée et une autre rivière qu'elles ont l'air de protéger et d'assister.

C'est notre vallée du Job.

Cette vallée offre une remarquable particularité : contrairement à toutes les autres vallées qui vont en s'élargissant, celle-ci présente l'aspect qu'une chaîne qui partirait de deux grands anneaux et qui reprendrait ensuite son développement nominal.

A ce demi-cercle en effet que forment Cagire et Gard, est un grand cirque qui porte improprement le même nom de vallée (1) et qui est assez étendu pour contenir trois ou quatre villages, mais qui n'est que l'origine de la vallée du Job

(1) vallée du Thou dieu Gar.

De ce premier cirque le Job se dégage impétueusement et arrive à un autre cirque plus riant et presque aussi étendu au milieu duquel se trouve Izaut.

Le Cirque supérieur est à fond tourmenté, à nombreux monticules qui sont évidemment des fragments de montagnes que des secousses violentes ont dû pousser au loin sur toute cette partie de la vallée.

Le Cirque où nous sommes est d'un fond plus uniforme à peu près partout, presque horizontal, et de même nature que les roches du Cirque supérieur, on peut supposer que le terrain est formé par le sédiment qui se fait sans cette des terres des montagnes supérieures entraînées par les eaux et par le dépôt d'un immense alluvion qui se fit quand la rivière pour sortir du Cirque supérieur se fit violemment un passage en coupant à pic deux grandes montagnes.

Elle nous arrive, en effet par une longue brèche, comme à travers de deux murs gigantesques d'un kilomètre de long, et de plus de trois cents mètres d'élévation. On appelle cette brèche la Bouche.

Le Cirque d'Izaut peut avoir de 3 à 4 kilomètres dans tous les sens, et présente différentes natures de terrain :

1. Au quartier dit Goua de Poueich : terrain tertiaire (dépôt tertiaires caillouteux et autres des hauteurs et des bassins intérieurs).
2. Quartier du Village : terrain quaternaire (alluvions et dépôt de comblement du fond es vallées).
3. Quartier de Peyregude : jurassique (secondaire inférieur).
4. Quartier du côté du village de Cabanac et du hameau de Gouillou : grès vert inférieur.

Les monts qui forment ce cirque se tiennent partout excepté aux deux pointe de section que fait la rivière, l'une au midi, la Bouche, et l'autre au nord, vers les plaines inférieures. Vers l'est, en allant vers le Chef-lieu de Canton, on trouve une légère dépression de la circonférence. Les montagnes là baissent en coteaux pour se relever un peu plus loin, vers le nord-est et se reformer ensuite.

Vue du haut d'un des flancs des montagnes circulaires, cette petite vallée d'Izaut est riante et belle. Les étrangers la trouvent splendide.

Ce qui ajoute au pittoresque un caractère d'originalité, c'est que du côté septentrional du Cirque on voit deux petites montagnes se dégager de la ligne principale et s'avancer seules vers le centre où est le village.

Comme deux tourelles avancées pour offrir une base solide au village et comme pour le garder. L'idée est venue, en effet, de couronner l'une d'elles d'un château, car elle semblait naturellement députée pour la défense.

Roches Toutes nos montagnes sont formées de roches calcaires. Le sous-sol est partout de carbonate de chaux sans mélange. Pour peu qu'on creuse on le trouve partout à trois ou quatre mètres de profondeur.

Les eaux de la rivière, sur tout leur parcours, se promènent, se heurtent à travers une magnifique stratification de cette roche et tirent d'elle et de ce jeu leur limpidité et leur saveur. Cette roche forme particulièrement l'ossation des montagnes inférieures du cirque ; c'est-à-dire celles du côté septentrional. C'est là qu'on l'exploite pour la chaux du pays.

A l'ouest et au sud, les montagnes circulaires sont composées de calcaire mélangé ; c'est la même pâte, mais où paraissent s'être engluées d'autres roches comme des schistes grossiers, des silicates, des sulfates avec des traces d'aluminium et de fer. Ces roches sont impropres à la fabrication de la chaux. C'est de cette roche mélangée que nous vient la terre du pays. Comme elle est plus riche en éléments, elle nous a fait un sol très riche ; comme est plus friable que le calcaire pur, elle nous a procuré par sédiment un terrain profond, très gras où tout ce qu'on y cultive prospère. On dit que le sol d'Izaut avec celui d'Arguenos, d'où il vient, est le plus riche du Canton d'Aspet. La preuve de cette richesse sont la prospérité de la culture et l'abondance de récolte, le luxe et la splendeur de la végétation, qui souvent a présenté de curieux phénomènes.

Ainsi il y a une trentaine d'années on venait de fort loin admirer un gigantesque châtaignier qui était sans contredit le roi des Pyrénées ; et tout à l'heure encore on admire dans une propriété trois sujets de cette espèce qui ont de 7 à 8 mètres de circonférence.

Grottes et sources La nature calcaire du terrain de nos montagnes soit de la plaine, en se laissant facilement pénétrer par les eaux nous procure le spectacle d'excavations nombreuses qu'on appelle Grottes. Les excavations de la plaine se découvrent partout par des enfoncements qu'on appelle puits et qui se forment au nombre de 10 – 15 – 20 sur toute la ligne, dénonçant par le fait le passage de cours d'eaux intérieurs.

En effet, en partant de puits supérieurs et en suivant toute la ligne on arrive toujours à la sortie magnifique de puissantes sources.

Ce phénomène se produit à Izaut sur trois grandes lignes.

Dans l'intérieur de nos montagnes, c'est autrement grandiose. Dans les unes quand on les considère de loin, à l'extérieur on aperçoit des dépressions successives allant de haut en bas comme d'immenses entonnoirs qui se succèdent et toujours au pied de la montagne ; sur la direction de cette ligne d'entonnoirs, naissent à grands flots de magnifiques sources.

Dans d'autres montagnes, on est parvenu à surprendre à l'intérieur des excavations formées par les eaux de pluie, et l'on est entré en possession de magnifiques grottes. Elles sont nombreuses et fort belles.

Une de ces deux montagnes, qui semblent avoir eu la fantaisie de se rapprocher du village (Bargech) est littéralement toute percée de grottes, de tunnels, de couloirs. On dirait qu'une immense vrille de géant l'a trouée en tout sens, ou qu'elle a été rongée comme la larve ronge un fruit véreux.

Une de ces grottes présente surtout un certain intérêt au point de vue préhistorique. L'étranger qui va à Encausse peut voir ses affiches qui annoncent cette curiosité et trouvera des voitures qui s'annoncent pour y conduire.

Cours d'eaux Outre le cours d'eau principal, le Job dont il a été question, qui partage notre territoire en deux parties à peu près égales, nous avons trois grandes sources dont deux forment immédiatement deux ruisseaux qui viennent doubler la provision de la rivière. Cette provision est très abondante, et étonnamment abondante si l'on considère que son cours supérieur n'est que de 4 kilomètres.

Cela prouve la magnificence de nos sources.

En quittant Izaut le Job doit avoir un débit ordinaire. (*note d'archives : de 400 l à la seconde en 1875*)

En 1875, pour la grande inondation, l'eau s'éleva à 3 mètres au dessus de son étiage ordinaire ; tout le pays fut inondé, tout le village fut dans l'eau.

Chaque année aux moindres orages ou sur une pluie de deux jours, la rivière grossit toujours, fait des dégâts matériels, mais pas aussi désastreux qu'en 1875.

Toutes les eaux sont potables, excellentes, même celle de la rivière parce qu'elle nous arrive presque au sortir de sa source.

Climat Nous sommes à Izaut à une altitude de 414 mètres. Si nous n'avions pas ce grand rideau de montagnes qui nous sépare d'Espagne, notre climat serait celui de l'Aragon qui se trouve non loin d'ici.

Au reste tout abrités que nous sommes par les montagnes, le climat est relativement doux, plus que dans les plaines voisines.

Le jour quand il fait soleil, la température s'élève ici plus qu'ailleurs, et si ce n'était le rayonnement des neiges des montagnes voisines, qui rafraîchit singulièrement nos nuits, nous aurions une température de Nice. Nous avons un olivier qui résiste en plein vent.

Salubrité Le pays est très salubre à cause de la facilité de la filtration et de l'écoulement des eaux.

Vents Le vent du couchant et celui qui nous vient du sud-est, que nous appelons vent d'autan, sont ceux qui soufflent le plus souvent.

Nous sommes assez abrités du vent du nord.

Au reste tous les vents ne peuvent nous arriver qu'après s'être heurtés contre les montagnes et comme en moutonnant.

Pluies Les pluies à Izaut sont fréquentes. Dans un bassin météorologique qui se trouve dans mon jardin j'ai constaté pendant les années 1881 – 1882 un relevé moyen de 1011 mm 8 d'eau.

TITRE II

Population La population d'Izaut était de 771 habitants au dernier recensement en 1881. cette population tend à diminuer et les causes de cette dépopulation tient d'abord à cet état hygiénique et moral qui est le mal de la France et qui fait que le chiffre des naissances est partout inférieur au chiffre des décès. En second lieu dans nos montagnes, cela dépend beaucoup des émigrations.

Comme les populations sont pressées dans un territoire très étroit, la plupart des jeunes gens, pour se procurer sinon des moyens d'existence, du moins l'aisance de la vie, émigrent en masse, soit en Amérique, soit en Espagne, ou bien vont s'établir ailleurs en France, là où leur petit commerce peut être plus utilement exercé.

Nous avons ainsi dehors plus du tiers de la population mâle.

Divisions Le village est partagé par la rivière en deux parties : de là deux quartiers bien distincts. A bien les observer on leur trouverait une différence d'habitudes et de mœurs. Il y a sur la rive droite 115 feux et 464 habitants ; il y a sur la rive gauche 55 et 257 habitants. Il y a un hameau de 12 familles à une distance de un kilomètre dans la direction du sud-est. C'est le quartier de Peyregude, 50 habitants.

Conseil Municipal Le Conseil municipal choisi un peu partout, se compose de douze membres. Il y a un garde forestier communal et un garde champêtre, celui-ci faisant les fonctions de valet mandataire et de tambour afficheur.

Culte La population étant toute Catholique, il y a un curé Catholique relevant du doyenné d'Aspet.

Perception Le percepteur des finances est résidant à Aspet et ne vient à Izaut qu'aux époques fixées et par les convenances de la population et par la loi.

La valeur du centime est de 39.97 et les revenus ordinaires montent au chiffre de 2744 francs.

Poste et télégraphe Nous n'avons pas de télégraphe. C'est un facteur d'Aspet, où se trouve le bureau de poste et télégraphe qui nous porte chaque matin les nouvelles et les dépêches qui intéressent la population.

TITRE III

Productions Nous avons dit que le sol était d'une fertilité prodigieuse. Il est rare à moins d'accident atmosphériques que les récoltes manquent à Izaut. Le blé réussit toujours. Vu l'espace resserré où peut se faire la culture, il donnerait suffisamment de quoi nourrir toute la population dans l'année, mais comme une part de la population émigre, on trouve quelque peu de blé à vendre.

La principale culture est celle du maïs et des pommes de terre. Le maïs y mûrit bien et y devient souvent magnifique. Les pommes de terre y sont abondantes et très recherchées.

Ces deux produits sont l'objet des transactions commerciales et la principale ressource pour la bourse de nos agriculteurs.

Mode de culture On laboure la terre avec la charrue en fer, ce qui est une innovation qui date de 15 à 20 ans à peine.

Le laboureur est actif au travail et aménage bien la terre. On la fume autant qu'on peut, mais on fume surtout depuis quelques temps les prairies, parce qu'on s'est aperçu que c'est une bonne source de prospérité.

Une plus grande quantité de bétail donne pour les champs une plus grande quantité d'engrais, en même temps qu'elle donne les plus nets et les plus grands revenus.

Chevaux Quelques propriétaires se donnent à
Animaux divers l'élevage du cheval. Ils sont rares, mais c'est la bête à corne qui est l'objet de leurs soins particuliers. Beaucoup transforment le lait en beurre et font ainsi de jolis revenus ; mais c'est en nourrissant le veau et en le rendant bien fin et bien gras qu'ils trouvent leur avantage le plus clair.

Le veau d'Izaut, comme les veaux du canton d'Aspet, ne s'arrêtent pas au pays ; ils vont au loin, et on les recherche beaucoup sous le nom générique de veau d'Arbas.

Nous avons de plus quelques troupeaux de brebis, c'est une source de grande richesse. Malheureusement ils sont rares. Les règlements forestiers trop minutieux, les entraves de toute espèce font une guerre qui est la mort de cette industrie. Et pourtant

c'est une source de prospérité nationale au point de vue de l'habillement et de la nourriture.

Forêts - essences Tous les versants des montagnes circulaires qui font face à Izaut sont boisés et appartiennent à la Commune. La Commune possède de ce chef 485 hectares de terrain bien complantés et de la meilleure essence. De ce nombre d'hectares 114 sont réservés pour les besoins communaux et les autres sont livrés chaque année en coupes régulières pour le service de la population. Chacun a droit à une part moyennant une redevance de 17 ct environ, qu'on appelle côte affouagère, dont le produit sert à l'exploitation de la coupe et aux frais de garde et d'entretien.

Le produit de chaque coupe annuelle pour le service des particuliers peut être évalué de 7 à 8 mille francs.

Le produit des coupes extraordinaires pour le service public peut valoir 20000 francs. Dans les forêts plus chaudes où le calcaire pur fait le sol, c'est le chêne qui domine et il est excellent pour le bois de chauffage. Dans les forêts plus nombreuses, où le sol est formé de calcaire mélangé, on y voit en très riche végétation : le hêtre, le charme, le bouleau, le frêne et le tilleul. Dans ces forêts il y a le buis, qui ailleurs n'est qu'un frêle arbrisseau et qui prend la taille de l'arbre. Jusqu'à présent négligé, il tend à devenir une source d'industrie fort utile. Outre qu'il est recherché par l'ébéniste et le tourneur, on l'habituait maintenant à faire de ses tiges élancées d'élégantes et solides fermetures de jardins, comme ont fait dans le Roussillon et la Provence avec les roseaux des marais.

Vigne La culture de la vigne mérite un article particulier : jusqu'à présent, et de temps immémorial, on était habitué, à cause sans doute de l'exiguïté du terrain auquel il fallait demander un peu de tout, à planter des érables dans les champs d'une manière plus ou moins irrégulière, et à lui marier ensuite la vigne. Dans ce système, outre que la vigne ainsi gênée par son vorace tuteur, tardait longtemps à donner son fruit et ne donnait que des fruits imparfaitement mûrs, il y avait encore le grand inconvénient de fatiguer la terre et de nuire aux récoltes qu'on lui confiait.

Maintenant on a recours et même vite à une méthode plus rationnelle. Ce n'est pas la vigne basse qu'on plante, parce que le terrain trop vigoureux de nos montagnes lui donne une folle végétation, on fait des treilles. A la place des érables, on met des pieds morts de châtaigniers. Ainsi la vigne se nourrit seule, s'étend bien, sous son tempérament et la nature de la terre, prospère à merveille et donne un bon petit vin qui dispensera nos populations d'être tributaires des pays de plaine. Ainsi la terre n'étant plus fatiguée de tant d'ombres, donne aussi des récoltes plus abondantes.

Phylloxéra Nous n'avons pas encore le phylloxera, nous avons malheureusement l'oïdium depuis 1853 ; mais on se met à le combattre énergiquement avec le soufre.

Chasse - Pêche Un quelqu'un veut agrémenter la vie du plaisir de la chasse trouve à Izaut de quoi satisfaire ses goûts : nous avons le lièvre, le renard, pour la chasse à courre. J'ajouterai même que depuis deux ans environ, on signale dans nos forêts des sangliers. La nature de certains quartiers de nos forêts qui offrent une humidité même par les plus grandes chaleurs la proximité des châtaigneraies, dans des lieux retirés et toujours contiguës aux fourrés de nos bois, présentent à l'animal sauvage un repaire qui doit plaire à son existence.

D'ailleurs il a été capturé un de ces animaux il y a trois mois dans la Commune d'Aspet.

On trouve encore dans nos forêts le blaireau, la fouine, le putois, le chat sauvage.

C'est pour tous un avantage inappréciable.

Il y a encore à Izaut deux scieries pour les besoins de la localité. De plus deux machines à dépiquer le blé, mues par l'eau.

Voies de Communication Le territoire d'Izaut a fini par se sillonner d'excellentes voies de communication.

Un chemin de grande vicinalité relie le village au chef lieu d'arrondissement, un autre au chef lieu de canton. Des chemins de petite vicinalité sont faits ou tracés sur toutes les autres directions. Rien ne manquera bientôt à cet égard.

Ponts Le pont sur le Job qui relie les deux sections du village, est d'une construction très ancienne. L'architecture en est primitive. Il est étroit, élevé, mais très solide, en pierre de taille, assis sur le roc, à l'épreuve de toute inondation.

Ici point de voies ferrées, point de diligences. Les transports aux marchés se font avec des voitures particulières.

Commerce local Le Commerce local, c'est l'échange des denrées, ou la vente aux marchés voisins, à Aspet et à St Gaudens. Il n'y a pas de jours de marché qu'on ne voit une longue file de chars et de voitures partir chargés de provisions : pommes de terre, maïs, pommes, châtaignes, haricots, veaux, etc...

Mesures locales On trafique volontiers avec les mesures décimales ; mais pour les mesures agraires on a bien de la peine à compter par ares et par hectares. On emploie de préférence dans les actes privés ce qu'on appelait autrefois : mesure, boisseau, pugnère. C'était pour les céréales trois mesures de capacité qui correspondaient à la quantité de terre qu'il fallait pour les ensemercer...

TITRE IV

Etymologie probable Nom L'étymologie des noms des villages est assez difficile à trouver parce que les circonstances qui ont présidé à leur formation sont tombées dans l'oubli et que pour beaucoup de villages, le nom provient d'idiomes passés (langue celtique, romane, gauloise). Pour le nom d'Izaut de l'Hôtel il y a deux opinions qui ont chacune leur probabilité.

La première dit qu'Izaut de l'Hôtel signifie autel d'Isis, s'appuyant sur l'esprit religieux des habitants de nos montagnes et sur ce grand nombre d'autels votifs qu'on a trouvé par ici, en l'honneur des divinités païennes. Il pourrait se faire qu'il y ait eu à Izaut un sanctuaire à Isis (ou à la lune) déesse des égyptiens.

La seconde opinion, plus probable, commence par déclarer que le mot autel n'est pas racine du mot Hôtel ; que celui-ci tire son étymologie du mot hospice, hôtel où l'on donne à boire et à manger.

Qu'il fut un temps ou, dans tous les défilés des montagnes dont les passages étaient peu sûrs et peu approvisionnés, on établissait pour la commodité des voyageurs un pied à terre, un lieu de repos, une sorte de caravansérail, où l'on trouvait gîte et de quoi s'approvisionner pour la route. Maintenant que les pays sont partout ouverts et peuplés on ne trouve de ces hospices que sur les grands passages comme sur la route déserte de Luchon à Vénasque.

Donc à moins que l'orthographe n'ait été faussée par le temps et l'ignorance, qu'au lieu d'autel on ait écrit Hôtel, Izaut de l'Hôtel, bien sûr, tire son qualificatif d'Hospice. Au reste ce village mérite ce qualificatif : il n'y a pas de population plus hospitalière nulle part comme à Izaut disent les pauvres qui passent.

Elles ne sont pas rares les maisons où le pauvre trouve son gîte de nuit, du pain pour souper et le coin du feu en hiver.

Archives Municipale La commune d'Izaut a perdu tous les documents anciens qui pourraient servir à son histoire.

L'histoire de la municipalité ne se trouve que depuis 1791, encore n'ai-je trouvé qu'une liste des noms des maires et adjoints qui se sont succédés depuis cette époque.

Inutile de s'étendre là dessus, c'est une histoire sans grand éclat et ne sortant pas des limites du commun.

Les archives ecclésiastiques ont conservé quelques documents qui portent sur Izaut un certain jour assez intéressant. Izaut était autrefois un archiprêtre de l'ancien diocèse de Comminges. La paroisse paraît avoir été très importante. Elle avait sous sa juridiction toute la contrée environnante, même le pays d'Aspet.

Un des plus forts villages de la vallée du Thou, Juzet, pour ne pas être confondu avec les villages du même nom, porte encore pour son titre caractéristique le nom de Juzet d'Izaut.

L'Eglise était encore, il y a 50 ans à un kilomètre du village actuel, sur la route d'Aspet.

Non loin de là se trouve le château des seigneurs du pays. Naturellement le village s'était groupé autour de l'Eglise et du château. Sur une petite élévation de terrain, qui paraît avoir été l'ancienne rive droite du Job, on trouve des ruines nombreuses d'anciennes habitations et de clôtures de jardins.

Ces lieux ont des noms qui ne laissent aucun doute sur cela. Les Pourtaous (portail). Dans ce même endroit et certes assez loin du village on trouve des champs appelés Damount la Carrero (carrero veut dire rue), ce qui prouve évidemment que des rues ont existé là.

Plus tard le village, suivant la rivière est venu s'asseoir sur les graviers plus bas.

Vers l'an 1640, une peste affreuse ravagea toute la contrée. Soueich fut presque dépeuplé, Aspet, Sengouagnet, Juzet, Encausse, furent tristement ravagés. La peste était si épouvantable qu'on jetait des mourants dans les rues et l'on signale des testaments de cette époque retenus par un notaire courageux en pleine rue du village.

Izaut seul fut préservé et il y a un écrit de ce temps qui parle de la reconnaissance religieuse de la population. On bâtit alors une petite chapelle à Saint Roch.

Personnages Célébrés Les seigneurs du pays étaient les de Lamothe seigneurs d'Izaut et de Campels ; ils ont disparus en 1793. Leurs biens ont été vendus et leurs membres se sont dispersés pour tomber dans la misère et la roture. On signale des de Lamothe à Saint Bertrand et à Fougaron.

Comme personnages importants je ne puis signaler qu'un Mr Dencausse, prêtre divisionnaire en 1791, mort en 1807, bienfaiteur du pays et principal fondateur du bureau de Bienfaisance d'Aspet, d'Encausse et d'Izaut.

Il y a eu aussi un personnage intéressant qu'Izaut peut revendiquer comme sien. Un certain Xavier Durrieu, fils d'une nièce de ce Mr Dencausse, mariée à Ariège, mais presque toujours résidant à Izaut auprès de son oncle, où me jeune Xavier passa son enfance.

Xavier Durrieu se trouvait rédacteur au National en 1848 avec Mr Armand Marrast, originaire de St Gaudens. Ils furent les deux agents les plus actifs de la Révolution.

Au coup d'Etat Xavier s'échappa en Angleterre où il végéta quelque temps. De là il passa en Espagne et il mourut peu après à Barcelone d'une maladie de poitrine ou plutôt d'ennui et de découragement.

Bien des gens d'Izaut qui vivent encore l'ont eu pour ami et pour protecteur à Barcelone. Ils rapportent qu'un soir il se promenait sur les quais de la ville, pour respirer l'air frais du pays et soulager sa poitrine haletante. « Vois Xavier, lui disait un ami, comme cet air est frais, comme ce ciel est pur » Ah ! répondit-il, en montrant d'un geste irrité la France, il n'a pas pu y toucher Celui-là » - faisant ainsi allusion à Napoléon –

Coutumes alimentaires Les moeurs, les coutumes, l'alimentation des habitants d'Izaut ne diffèrent pas des autres pays.

Monuments En fait de monuments nous n'avons que les ruines d'un vieux château fort qui couronnait autrefois le monticule le plus voisin du village. C'était du temps de Féodalité, sinon la résidence du Seigneur, du moins, un lieu de refuge du Seigneur et de ses vassaux dans les guerres incessantes que se faisaient les seigneurs entre eux. De ce château, dont les ruines couronnent toute la crête et un assez grand espace tout autour, il ne reste que des magnifiques débris.

Il y a, à moitié de leur hauteur, tous les murs de l'enceinte intérieure, lieu fortement constitué pour une suprême défense. Dans un coin de cette enceinte, au point le plus culminant, est la tour dont il ne reste que deux étages. Les murs de cette tour sont très épais et très solides.

Elle était autrefois surmontée d'une terrasse crénelée. Excepté la porte, pratiquée sur une des faces intérieures, elle n'avait aucune ouverture qui pût donner prise à l'attaque. Les différents étages de cette tour étaient séparés par des voûtes. Au milieu des voûtes était une ouverture carrée pour la communication de l'une à l'autre et donner un peu de jour à chacune.

En montrant ces ouvertures aux enfants et l'étage inférieur on leur parle d'oubliettes. Il se peut, en effet, qu'on ait quelquefois enfermé dans ces sombres réduits des criminels d'Etat féodal, des ingrats peut-être, ou de vulgaires mauvais sujets ; mais il paraît certain que ces chambres sombres les plus intérieures étaient pour conserver le blé et les autres provisions de l'armée de défense.

Archives Communales Après le brillant passé que semble avoir eu Izaut, il est à regretter que ses archives soient si pauvres. Son premier Registre des délibérations ne part que de 1829. Les Registres de l'Etat Civil remontent à 1672 ; c'est ce qu'on trouve de plus ancien. Encore y a-t-il quelques années d'égarées.

L'ancien Cadastre nous a permis de constater les personnalités propriétaires dans la Commune : Noble Charles de Le Gardeur, Monsieur l'Abbé Dencausse, Monsieur d'Izaut, Monsieur de Lamothe, Monsieur l'abbé de Sarrieu, Monsieur Bouissac.

On ne trouve plus rien qui mérite ici sa place.

Pour preuve probable de la disparition des archives d'Izaut disons que la commune ne possédait pas de mairie et que par suite du transfert des papiers d'un maire à l'autre, tout ou à peu près tout a dû disparaître, soit par malveillance soit par ignorance.

Aujourd'hui Izaut a sa belle Mairie depuis 1875 et l'avenir pourra mieux conserver ses archives.

Annexe au TITRE IV.

Enseignement Dans les temps que rapportent nos anciens, l'Enseignement s'est toujours donné dans la commune par des Maîtres et Maîtresses libres. On parle surtout d'un certain Mr Boé qui attirait à son école des élèves de la région et à qui il donnait les premières notions de la langue latine.

L'école communale des garçons ne fut créée qu'en 1836. elle fut dirigée par Mr Bon Jean Bertrand d'Izaut jusqu'en 1867 époque de son décès. L'école resta de nouveau libre et dirigée par le fils Bon Achille. Ce ne fut que le 18 février 1871 que l'administration m'envoya comme communal à Izaut. J'exerçai concurremment avec l'institution libre jusqu'aux vacances de la même année, après quoi il fut donné à ce dernier un poste de titulaire.

Izaut ne possédait pas encore de maison d'école. L'instruction se donnait dans d'assez mauvais locaux appartenant tantôt à un tantôt à un autre propriétaire. Par mon initiative et la bienveillante administration communale d'alors, on se mit en mesure de faire construire les locaux que j'occupe aujourd'hui. A cet effet elle vendit plusieurs coupes extraordinaires de bois et en octobre 1875 je prenais possession de la susdite maison.

Le plan ci-joint suffira pour donner une idée du bâtiment scolaire de la commune d'Izaut de l'Hôtel. Si les besoins sont à peu près satisfait pour les garçons, il n'en est pas de même pour les filles.

Il n'existe pas pour elles de maison d'école. L'administration municipale laissait libre cours à la concurrence que se faisaient presque toujours deux institutrices dans la commune.

Cependant depuis le mois d'octobre 1881, date de la création de l'école communale des filles, les choses ont changé, de face. L'institutrice se trouvant seule, car toute concurrence étant devenue impossible par le fait de la gratuité, on ne trouve pas de local assez vaste pour cette école.

Aussi puis-je avancer que le Conseil municipal vient de délibérer la vente d'une coupe extraordinaire de bois et en affectant le montant pour la construction d'une maison d'école pour les filles.

Ce progrès que réclame l'instruction féminine d'Izaut est donc en voie de se réaliser.

La fréquentation laisse un peu à désirer dans notre commune. La Commission scolaire ne fonctionnant pas, les parents s'aident de leurs enfants pour les travaux

agricoles et la garde des bestiaux. On constate cependant un état d'instruction satisfaisant : pas de conscrits illettrés cette année ni de conjoints qui n'aient signé leurs noms.

... scolaires L'école de garçons possède une bibliothèque populaire depuis 1880, acquise à l'aide d'une souscription et de votes du Conseil municipal.

Elle compte aujourd'hui 86 volumes y compris 22 volumes provenant d'une concession ministérielle en date du 30 novembre 1882.

Le nombre des prêts est de 102.

Un musée scolaire orne aussi la salle de classe, enrichi d'une centaine d'échantillons. La formation remonte à l'année 1882.

Il n'y a pas de Caisse des écoles.

Le Conseil en délibéra la création et ouvrait en même temps un crédit de 25 C ; mais il en est resté à la rédaction des statuts.

La caisse d'épargne existe dans les deux écoles. Sept livrets à l'école de garçons, s'élevant à la somme de 178 francs et dix livrets à l'école des filles s'élevant à la somme de 68 francs.

L'instituteur jouit d'un traitement de 1100 francs, l'institutrice est à 700 francs.

Le loyer de la maison d'école des filles est de 80 francs. On ne peut demander de sacrifices à la commune que la construction de la maison d'école pour les filles.

Izaut de l'Hôtel le 1^{er} avril 1885

L'instituteur signé : J. B. MOURA

Pour Copie Conforme
Le 9 mai 1886

L'instituteur

J. B. Moura